

sur les champs de bataille pour satisfaire les politiciens qui la gouvernent. L'offensive allemande cherchera donc à atteindre la nation qui a la plus grande part de responsabilité à la prolongation des horreurs présentes..."

Ce curieux article, que je voudrais citer tout entier et compléter par d'autres du même ton qui l'étaient, est caractéristique des espoirs nourris par nos ennemis. Ils attendent de leur offensive des résultats militaires et politiques. Ils sont convaincus que l'opinion française ne supporterait pas sans faiblir un échec grave. Ils attendent leur succès d'une défaillance morale de l'Entente, autant que de leur force guerrière.

En même temps que paraissait cet article de la *Gazette de Francfort*, les journaux d'outre-Rhin publiaient avec complaisance des informations transmises de Suisse et relatant des scènes d'émeute à Paris, à Saint-Etienne ou à Lyon. (J'en viens, de Lyon, et je vous assure que la population y est tout au calme et à l'union sacrée.) Ils annonçaient la révolution prochaine et faisaient prévoir la chute à brève échéance du ministère Clemenceau, "en qui seul s'incarne encore l'esprit de résistance français."

Ce concert perd toute sa valeur pour ceux qui savent jusqu'à quel point la presse allemande est un instrument entre les mains de son gouvernement.

La pieuvre allemande

Il manque à la Suède, observe Pestinax dans l'*Echo de Paris*, — comme à la plupart des neutres — une claire notion de son devoir, de ce que réclame son indépendance. Ce n'est pas seulement la liberté de la France qui est l'enjeu des présentes batailles: c'est la liberté de tous les peuples.

Qu'ils regardent l'Empire allemand. Le cadre de la servitude est tout préparé pour les recevoir. D'avance on peut dire quelle serait la place assignée à chacun, au cas où notre alliance succomberait.

En premier lieu, viennent les alliés-asservis: Autriche, Bulgarie, Turquie. Ce sont les associés inférieurs de l'entreprise, à laquelle certaines castes nationales ou sociales les ont liés. Ils ont abdiqué toute ambition de développement indépendant. En échange de cette renonciation, ils recevront quelques profits matériels et quelques belles apparences de "co-dominatation."

Le second groupe est formé par les pays neutres que l'Allemagne, par le moyen de son emprise économique, veut faire entrer dans l'orbite de son empire: Suisse, Suède, Hollande, Danemark, etc... Le mot d'ordre est ici: "Oubliez votre nationalité et vous survivrez peut-être."

Le troisième groupe est composé des pays conquis, auxquels une façade autonome a été laissée ou donnée: Finlande, Ukraine, etc...

Dans le quatrième groupe, il faut ranger les pays

conquis où la classe supérieure s'allie à l'Allemagne contre le reste de la population: les provinces baltiques par exemple.

Enfin, distinguons les vaincus qui ne bénéficient d'aucune confiance: la Pologne.

Suivant la qualité d'âme de chaque peuple, suivant les services qu'il peut rendre, la catégorie où il doit entrer se révèle. Et selon que l'Allemand espère dans sa docilité ou en désespère, s'agrandit ou diminue le cercle des libertés mineures qu'il lui laisse. Grand ou petit, c'est toujours un cercle de servitude.

La France, l'Angleterre, les Etats-Unis, l'Italie versent aujourd'hui leur sang pour des nations plongées dans une profonde torpeur, et qui saisisissent à peine le sens de l'œuvre rédemptrice. Plus grande tragédie peut-elle exister?

Aveux allemands

On se souvient des déclarations du fameux Dr Muehlton, l'ancien directeur des usines Krupp, dont tous les journaux ont parlé, comme révélant bien la préméditation de l'Allemagne et du Kaiser dans la décision de la guerre. Voici encore quelques réflexions extraites d'un livre que cet allemand bien authentique, mais plus honnête que bien d'autres, vient de publier à Zurich. Ce sont des notes écrites au jour le jour dans le premier mois de la guerre:

5 août

Je recueille mes pensées et je trouve que l'invasion de la Belgique équivaut pour nous à une effroyable perte au point de vue moral.

Je trouve que nous avons agi avec plus de cynisme que n'en a jamais montré Bismarck, et qu'une guerre victorieuse serait loin de nous rendre la confiance de l'Europe et du monde.

18 août

Ce ne sont pas les Français qui ont menti lorsqu'ils ont parlé de leur entrée en Alsace et de la joie des populations à leur arrivée. Les menteurs, c'est bien plutôt nous. La vérité est que, tandis que les Alsaciens et Lorrains étaient officiellement couverts d'éloges pour leur loyalisme allemand (ceci afin de les discréditer aux yeux des Français), les rapports des autorités militaires et civiles d'Alsace-Lorraine disaient exactement le contraire.

25 août

Si les Allemands réussissent à établir leur hégémonie en Europe, nous assisterons à la fuite des Européens. Les coins les plus reculés d'Europe seront les plus recherchés, et s'il n'y a pas un endroit dans l'Ancien-Monde qui échappe à l'administration allemande, alors ce sera une émigration générale vers les pays d'outre-mer dans toutes les directions, pourvu qu'elles conduisent à des lieux épargnés des Allemands. Ce n'est que si l'invasion, comme celles d'autrefois, reflue vers son point de départ que la vie pourra devenir possible en Europe.